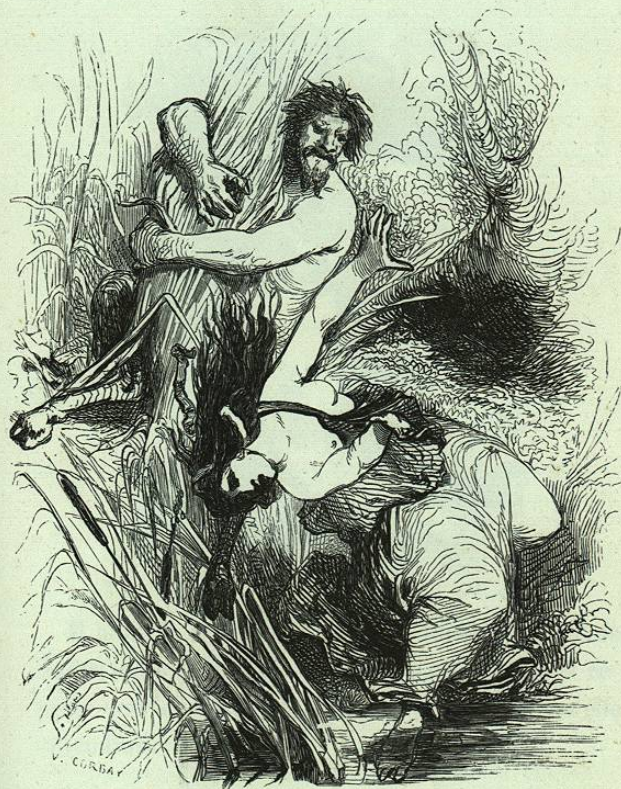


DIVINITÉS DE LA TERRE.

PAN ET PALÈS.

Pan, dont le nom veut dire *tout*, est le premier des dieux champêtres; il était, suivant les uns, fils de Jupiter; et suivant d'autres, fils de Mercure. Il inventa la flûte composée de plusieurs tuyaux, et voici à quelle occasion : il aimait Syrinx, l'une des nymphes de Diane; un jour qu'il la poursuivait vivement, elle se réfugia dans les eaux du fleuve Ladon son père, qui, pour la sauver des attentats de son persécuteur, la changea en roseau. Pan imagina de couper quelques-uns de ces tuyaux d'inégale longueur, de les coller ensemble et d'en former l'instrument qu'il appela d'abord syrinx.

Ce dieu était représenté moitié homme et moitié bouc, avec des cornes à la tête, une face humaine, des cuisses velues et des pieds de chèvre; son visage rubicond, orné de sourcils épais et d'une bouche riante jusqu'aux oreilles, était couronné de pin, arbre qui lui était consacré. On raconte que la nymphe Pitys, dont il était aimé, ayant dédaigné les soupirs de Borée, celui-ci l'enleva dans un tourbillon et la précipita du haut d'un rocher. Les dieux, touchés de son infortune, la métamorpho-



sèrent en pin. C'était sous son ombrage qu'on plaçait ordinairement la statue de Pan.



Il aime la nymphe Écho, que Junon avait punie de ses indiscretions en la condamnant à ne plus répéter que les dernières syllabes de tout ce qu'elle entendrait.

Écho, dans les vallons, dans les bois, dans les champs,
Après avoir joui long-temps
Du privilège heureux de parler la première,
Fut condamnée enfin, par un fâcheux retour,

A ne parler que la dernière,
Afin que chacun eût son tour.

DEMOUSTIER.

Cette nymphe brûlait pour le beau et vain Narcisse d'une passion funeste. Elle vivait dans les antres et les grottes profondes; là, sans cesse occupée de l'objet de sa passion, elle finit par se dessécher. Ses os se pétrifièrent, et elle ne conserva plus que la voix. Ses compagnes, touchées de son sort et indignées de l'indifférence de Narcisse, prièrent l'Amour de les venger.

L'Amour les exauça; non cet Amour aimable
D'un doux lien inséparable;
Mais cet Amour triste, isolé,
D'orgueil, de sottise gonflé,
Qui rapporte tout à soi-même,
Et dans le monde entier ne voit que lui qu'il aime;
Amour qui suit les orateurs,
S'asseyait avec leurs auditeurs,
Et martyrise les auteurs;
Amour de tout pays, ainsi que de tout âge,
Dont une faible part fut adjugée au sage,
Et la plus forte dose au sot;
Amour-propre... je dis le mot.

Narcisse, au retour de la chasse, fut guidé par l'Amour sur les bords d'une fontaine: il y vit son image; et, épris de sa propre beauté, l'insensé se laissa mourir. Le soir, en descendant des montagnes, les Oréades aperçurent ce corps immobile.



Sa tête, le long du rivage,
Reposait entre les roseaux.
Ses yeux éteints, fixés sur le miroir des eaux,
Semblaient encore y chercher son image.

Le beau berger fut changé en une fleur aux pétales jaunes et blancs, qui porte son nom et que les anciens consacrèrent aux Euménides. On en couronnait les urnes et les tombeaux.

Pan, toujours amoureux d'Écho, la cherchait dans les antres et les bois, et se plaisait à l'appeler pour entendre et reconnaître sa voix.

Ce dieu, adoré et redouté dans les campagnes, avait, dit-on, le pouvoir de semer à son gré l'épouvante. Les Gaulois, qui, sous la conduite de Brennus, envahirent la Grèce, étaient sur le point de piller le temple de Delphes lorsque, frappés tout à coup de terreur, ils prirent la fuite. Cette terreur fut attribuée à Pan, et l'on appelle peurs paniques toutes celles dont la cause est inconnue ou subite. Ce fut par le conseil de Pan que les dieux, au moment de l'assaut livré par Typhon, prirent la figure de divers animaux; lui-même se changea en bouc. Plus tard cette dépouille fut transportée au ciel, où elle forme le signe du Capricorne.

On présentait sur les autels de ce dieu du lait et du miel. Révéré par les bergers, il était particulièrement adoré en Arcadie. Il eut des temples en Égypte et à Rome.

Palès, autre divinité champêtre, n'était point connue des Grecs. Ce fut Romulus qui institua le premier les *palilias*, fêtes que l'on célébrait le premier jour de mai, anniversaire de la fondation de Rome. On offrait à cette déesse du lait, du vin cuit et du millet; on faisait le tour de son autel, et les pasteurs dansaient autour d'un feu de paille.



FAUNES, SYLVAINS ET SATYRES.

Les Faunes, fils de Picus, roi d'Italie, que la magicienne Circé changea en piver, étaient les divinités des bois et des plaines. On honorait aussi Picus, et un temple lui fut consacré sur le mont Cœlius.

Les Sylvains étaient les fils du père nourricier de Bacchus. Ce joyeux vieillard avait accompagné son élève dans toutes ses courses. Bien accueilli par Midas, roi de Phrygie, il obtint de Bacchus que le premier vœu de son hôte serait exaucé. Midas demanda le pouvoir de convertir en or tout ce qu'il toucherait. A peine cette prière lui eut-elle été accordée qu'il s'aperçut des dangers d'un semblable don; les mets qu'il portait à sa bouche se convertissaient en or, et il serait mort de faim si Bacchus, qu'il implora de nouveau, ne lui eût conseillé de laver ses mains dans le Pactole, où elles perdirent la funeste propriété que l'avare avait souhaitée. C'est depuis cette époque que ce fleuve charrie de l'or dans ses ondes.

Silène était fort honoré en Arcadie, et on raconte de lui une foule de traits gais et joyeux.

Les Satyres, autres dieux champêtres, étaient regardés comme malfaisants et inspiraient un sage

effroi aux bergères. Ils avaient des queues, des cuisses, des jambes et des cornes de chèvre. Ils portaient tantôt un thyrsé, tantôt une flûte ou un tambourin pour faire danser les nymphes, dont ils



animaient la joie et enflammaient les sens en précipitant, au gré de leur harmonie bruyante, la mesure rapide de leurs pas cadencés. On leur offrait des fruits et les prémices des troupeaux.

Priape était le plus célèbre des Satyres. Sa statue, placée dans les jardins, servait d'épouvantail. Ce fils de Vénus ressentit les effets de la haine que Junon avait vouée à sa mère. Laid et difforme, il avait des inclinations si vicieuses qu'on en fit le dieu du libertinage. Ses fêtes se célébraient

particulièrement à Lampsaque. On lui consacrait l'âne. On le représentait sous diverses formes : divinité des jardins, on ne voyait que la moitié de son corps ; le bas n'était que le reste du tronc d'arbre ou de la pierre qui avait servi à le former. Il tenait parfois une faucille.

Les Sylvains étaient des dieux champêtres entièrement semblables aux Faunes et aux Satyres.

Terme était un dieu singulier : il ressemblait tantôt à un tronc d'arbre, plus souvent à une borne ronde ou carrée. Il veillait aux limites des biens ruraux et était vénéré à ce point qu'on dévouait aux Furies le téméraire dont la main sacrilège le dérangeait de sa place.

Terme, qui que tu sois, ou de bois ou de pierre,
Tu n'es pas moins un dieu que le dieu du tonnerre ;
Garde que mon voisin ne me dérobe rien !

Mais dans ton poste inébranlable,
Si son avide soc empiétait sur le mien,
Crie aussitôt comme un beau diable...

Numa Pompilius introduisit son culte à Rome et institua, en son honneur, des fêtes qui se célébraient le dernier jour de l'année. On le couronnait d'épis au temps de la moisson, et de fleurs à l'arrivée du printemps. Lorsqu'on bâtit le temple de Jupiter sur le mont Tarpeien, on ne put enlever la statue de Terme, et les augures déclarèrent que jamais les limites de l'empire ne reculeraient.

FLORE, POMONE, VERTUMNE, LES SAISONS.



Flore était inconnue des Grecs, et prit naissance chez les Romains. C'était la déesse des fleurs, et on lui donnait Zéphire pour époux.

Pomone, déesse des fruits, plut à Vertumne, dieu de l'automne, qui, pour s'en faire aimer, prit tour à tour la figure d'un jeune laboureur, d'un moisson-

neur et enfin d'une vieille femme. Sous cette forme il s'approcha de la chaste Pomone et lui dit :

Ma fille, j'applaudis à vos amusements.

Des plaisirs que l'on puise au sein de la Nature

La source fut toujours intéressante et pure.

Ces espaliers sont beaux, ces vergers sont charmants :

Mais de votre asile champêtre

Pour rendre le séjour plus doux,

Malgré vos soins, il y manque peut-être

Le plus bel ornement. — Quel est-il? — Un époux.

DEMOUSTIER.

Ce mariage fut heureux, malgré le caractère changeant de Vertumne.

On représentait Vertumne sous la figure d'un jeune homme couronné de diverses plantes, portant dans la main gauche des fruits, et dans la droite une corne d'abondance.

Une jeune fille armée d'une serpe, tenant un rameau chargé de fruits, figurait Pomone.

Souvent on a confondu cette déesse avec l'Automne, Cérès avec l'Été, Flore avec le Printemps ; mais les poètes, et Ovide surtout, ont décrit d'une manière fort distincte les quatre saisons de l'année. Le Printemps avait la tête couronnée de fleurs ; l'Été, nu, portait une couronne d'épis ; l'Automne était vêtue d'une robe rougie par la vendange ; l'Hiver avait une chevelure blanche et hérissée. On

représentait encore l'Hiver sous la figure d'un vieillard couché dans une grotte, ou bien sous les traits d'une vieille femme enveloppée de peaux de moutons et tenant un réchaud. On mettait quelquefois une faucille dans la main de l'Été et un chien aux pieds de l'Automne, pour indiquer que ces saisons amènent la moisson et la chasse.

Printemps chéri, doux matin de l'année,
 Console-nous de l'ennui des hivers;
 Reviens, enfin, et Flore emprisonnée
 Va de nouveau s'élever dans les airs.
 Qu'avec plaisir je compte tes richesses!
 Que ta présence a de charmes pour moi!
 Puissent mes vers, aimables comme toi,
 En les chantant, te payer tes largesses!

.....
 L'Inde autrefois nous donna l'anémone,
 De nos jardins ornement printanier;
 Que tous les ans, au retour de l'Automne,
 Un sol nouveau remplace le premier,
 Et, tous les ans, la fleur reconnaissante
 Reparaitra plus belle et plus brillante.
 Elle naquit des larmes que jadis
 Sur un amant Vénus a répandues.
 Larmes d'amour, vous n'êtes point perdues :
 Dans cette fleur je revois Adonis.
 Dans la jacinthe, un bel enfant respire;
 J'y reconnais le fils de Piérus :
 Il cherche encore les regards de Phébus;
 Il craint encor le souffle de Zéphire.

PARNY, *le Printemps*.

LES NYMPHES, LES FLEUVES.



Ces divinités, enfants de Nérée et de Doris, avaient une foule d'attributs. Nous avons vu déjà que les Dryades et les Hamadryades présidaient aux forêts, les Napées aux prairies et aux bocages; les Naïades veillaient aux sources des fleuves et des fontaines; les Oréades étaient les nymphes des montagnes; enfin les Néréides commandaient aux flots de la mer.

On représentait les Fleuves sous la figure de vieillards ayant la chevelure humide et la barbe chargée de gouttes d'eau; quelquefois, au lieu de barbe et de chevelure, ils avaient sur la tête et au menton des roseaux fort minces. Souvent ils ont les cornes ou la tête entière d'un taureau. Ils sont assis par terre et s'appuient sur une urne renversée, d'où s'échappe avec abondance la source du fleuve qui leur est confié.

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux,
Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux,
Appuyé d'une main sur son urne penchante,
Dormait au bruit flatteur de son onde naissante,
Lorsqu'un cri, tout à coup suivi de mille cris,
Vint d'un calme si doux retirer ses esprits.
Il se trouble, il regarde; et partout, sur ses rives,
Il voit fuir à grands pas ses Naiades craintives,
Qui toutes, accourant vers leur humide roi,
Par un récit affreux redoublent son effroi.

BOILEAU.

LES CENTAURES. — CHIRON.

Après avoir créé les Faunes et les Sylvains, l'imagination des poètes inventa les Centaures, sorte de monstres demi-hommes et demi-chevaux, dont la partie supérieure était celle d'un homme, le reste avait la forme d'un cheval. La vue des premiers hommes qui domptèrent des coursiers donna lieu à cette fable.



Chiron, fils de Saturne et de Phylire, nymphe de l'Océan, était le plus sage et le plus instruit des Centaures. Musique, magie, divination, astronomie et médecine lui étaient également familières. Son

histoire se trouve mêlée à celle des principaux héros de la Grèce. Pélée lui dut la vie, et apprit de lui de quelle manière il pourrait triompher des refus de Thétis. Une grotte inaccessible, dans les vallées du Pélion, lui servait de retraite; il en fut chassé par les Lapithes, et se réfugia sur les rives de la mer Égée. Hercule, en poursuivant les autres Centaures, ne reconnut pas Chiron, qui avait été son précepteur. Une flèche, trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, atteignit au genou le Centaure. D'atroces douleurs lui firent désirer de pouvoir mourir. Jupiter, exauçant ses vœux, lui retira l'immortalité, mais il occupa dans le zodiaque une place sous le nom de Sagittaire. Les Centaures, ses compagnons, furent exterminés par Hercule. Quelques-uns, échappés au carnage, passèrent dans l'île des Syrènes et y moururent de faim. D'autres se fixèrent en Arcadie; mais, ayant voulu attenter à l'honneur d'Atalante, cette chasserresse les perça de ses flèches, et ils disparurent entièrement. Ocyroé, fille de Chiron, savait prédire l'avenir. Elle fut métamorphosée en cavale pour avoir annoncé à Esculape sa funeste destinée.

Parmi les disciples de Chiron, on distinguait Hercule, Esculape, Jason, Castor, Pollux, et Achille, dont il prit un soin particulier.

DIVINITÉS DES MERS.

L'Océan ET THÉTIS.

L'Océan, le plus grand des dieux de la mer après Neptune, eut pour épouse Thétis, sa sœur, qui, mère de Nérée et de Doris, est l'aïeule de la jeune Thétis. Jupiter s'éprit de la beauté de cette dernière; mais le Destin lui ayant révélé qu'elle donnerait le jour à un fils qui effacerait la gloire de son père, il renonça à son amour et la maria à Pélée; elle mit au monde Achille, dont on lui avait prédit et les exploits et la mort sanglante. Pour préserver son fils d'un si funeste sort, Thétis le trempa dans l'onde du Styx en prononçant la puissante formule qui conférait l'immortalité. Mais elle le tenait par le talon, et l'invulnérabilité ne fut pas complète. Pélée, abandonné par la déesse, confia l'éducation de son fils à Chiron; et voici en quels termes Achille raconte lui-même sa vie près du Centaure :

Quand, du sein maternel, porté dans ce séjour
Où mes premiers regards se sont ouverts au jour,
Ce vieillard vertueux, qui m'a servi de père,
Eut daigné m'accueillir, on dit qu'un soin sévère
De ma bouche écarta ce nectar nourricier,
Doux tribut qu'une mère aime tant à payer,